Traduire

Revue française de la traduction

233 | 2015

Voyage en équipage

Ensemble, dans la même direction

Trado Verso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/763>

DOI : 10.4000/traduire.763

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2015

Pagination : 76-81

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Trado Verso, « Ensemble, dans la même direction », *Traduire* [En ligne], 233 | 2015, mis en ligne le 15 décembre 2017, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/763> ; DOI : 10.4000/traduire.763

Ensemble, dans la même direction

Trado Verso

On imagine souvent le traducteur seul face à la page blanche, isolé, sinon dans sa tour d'ivoire, du moins devant son écran plus ou moins plat. Il est vrai que depuis la forte externalisation des services de traduction – dont on revient peut-être un peu ? –, le statut d'indépendant prédomine.

Toutefois, pour nombre de professionnels, ce cliché est très éloigné de la réalité. Beaucoup de confrères et consœurs s'impliquent dans divers réseaux ; partages et rencontres, forums et listes de discussion constituent une composante importante du métier.

Si ces pratiques ouvrent sur l'extérieur, brisent la solitude et professionnalisent, elles restent trop souvent ponctuelles. D'où notre choix, depuis fin 2002, de travailler en coopérative au sein de Trado Verso.

La coopération en action

Au commencement, nous étions trois titulaires du DESS Industrie des langues et Traduction spécialisée (ILTS) de l'université Paris Diderot (Paris 7). Si nous nous apprécions et si des amitiés profondes se sont nouées, nous nous sommes donc connus dans un contexte pré-professionnel et nous sommes choisis pour des raisons professionnelles. Nous avions notamment des combinaisons linguistiques communes (allemand et anglais vers le français), ce qui évite *a priori* de trop grands déséquilibres en cas d'afflux de commandes depuis une seule langue. Nous voulions surtout travailler à plusieurs, au sein d'une même structure, où nous partagerions tout. En cela, nous nous sommes aussi choisis pour des valeurs communes. Plus qu'une simple mutualisation de moyens, nous recherchions une association reposant sur un échange constant, sur le partage et la solidarité, pour vivre le travail autrement. Pour mieux traduire, et évoluer. Pendant la phase de création, le statut de SCOP, ou société coopérative et participative, s'est imposé ; dans notre cas, il s'agit d'une SCOP de type SARL (voir encadré « La SCOP, c'est... »).

Une SCOP peut être une société à responsabilité limitée (SARL), une société anonyme (SA) ou une société par actions simplifiée (SAS) ; la seule obligation est d'être assez nombreux pour parvenir à deux équivalents temps plein. Nous aurions pu nous contenter de créer une marque commune en conservant individuellement une certaine autonomie, par exemple au sein d'une coopérative d'activités et d'emploi (CAE). Mais le partage aurait été partiel et, comme nous étions tous les trois plus ou moins débutants, il aurait été plus compliqué d'avancer de front et de construire quelque chose de commun tout en développant aussi des activités isolées. C'était en tout cas notre sentiment.

Au quotidien, nous partageons un bureau virtuel, des outils, des adresses électroniques, pour un suivi facile des affaires, à tout moment ; nous échangeons beaucoup par messagerie instantanée, en journée, mais respectons au maximum soirées et week-ends, ce qui ne nous empêche pas de nous voir régulièrement, pour faire le point en buvant un verre. Nos prestataires sont ceux de l'entreprise. Nous nous répartissons la gestion et, à parts égales, la rémunération, quelle que soit la productivité, puisqu'elle varie grandement d'un client à l'autre, d'un domaine à l'autre, sans compter les tâches improductives essentielles à la vie de l'entreprise. Entrer dans des comptes d'apothicaire menace selon nous l'équilibre d'une équipe, mais chacun doit évidemment jouer le jeu. Notons que la répartition des revenus peut varier dans une SCOP comme dans toute entreprise, en fonction par exemple de l'expérience. Rien n'oblige à ce qu'elle soit égale. Nous mettons également en commun nos compétences et, dans une large mesure, notre clientèle, mais avec souplesse et discernement, en tenant compte des goûts, des affinités, des envies et des besoins, ainsi que du réseau et de l'histoire de chacun.

Le statut de SCOP fait écho à une vision du monde et du travail qui, loin d'être utopique, fonde l'économie sociale et solidaire. Le principe est de mettre l'épanouissement humain au cœur du travail, et de considérer que le collectif est plus porteur que l'individuel. Comme en sport : on pense se suffire à soi-même... tant qu'on n'a pas trouvé ou cherché à trouver de coéquipier qui nous complète, nous inspire, est là pour assurer quand on défaille — et auquel on rendra la pareille le moment venu.

À deux – ou plus –, c'est mieux

Le statut de SCOP fait aussi écho à une conception de la traduction qui, pensons-nous, est toujours meilleure quand elle est le fruit d'un travail d'équipe mené en bonne intelligence. À Trado Verso, le travail est commun ; la révision croisée, au cœur de notre processus de traduction. Histoire de contrôle qualité, mais surtout de brainstorming et de réécriture, d'émulation et de perfectionnement.

À l'origine, il s'agissait de combler nos lacunes, de pallier notre inexpérience. Conscients de perdre en rentabilité immédiate, nous y voyions un investissement à long terme. Dans un second temps, nous nous sommes d'ailleurs beaucoup formés, auprès d'autres professionnels,

pour nourrir nos compétences. Aujourd'hui, nous visons des textes plus percutants, pour les entreprises et organismes qui le réclament, tout étant question d'image, de stratégie, d'enjeux – et, pour nous, d'identité et d'envie.

La relecture croisée nous évite aussi de nous reposer sur nos lauriers, nous incitant à nous améliorer en continu. Cette méthode est en particulier une excellente école d'humilité et de bienveillance : toujours savoir apprécier l'apport de l'autre, toujours être conscient que l'autre a forcément fait de son mieux, dans les conditions imparties. Quand le lecteur « tique », il y a une raison ; et essayer de comprendre pourquoi, plutôt que simplement biffer et juger, est toujours formateur. Une chose est sûre : la relecture fait gagner un temps précieux en apportant un recul immédiat, en faisant l'économie de cette fameuse nuit durant laquelle on devrait laisser reposer les lettres, en doublant les connaissances mises en œuvre.

Cette relecture, nous la pratiquons d'autant plus facilement que notre statut nous épargne tout questionnement d'ordre financier et que notre planning est partagé. Hors de question pourtant de perdre du temps en explications et justifications à l'infini. L'une relit en ajoutant parfois de brefs commentaires, l'autre passe en revue les modifications, accepte tout, l'essentiel du temps. Parce que nous avons confiance, laissons nos egos en marge. Parce que nous n'avons rien à nous prouver mutuellement.

Souvent, on nous dit combien il est difficile de trouver correcteur à sa plume, Antidote à son clavier. C'est vrai. Mais nous sommes convaincues qu'il s'agit moins d'un problème de compétences que d'attitude : on peut toujours se former à la correction – et à l'écriture –, encore faut-il vouloir construire quelque chose avec l'autre, l'aider à se construire, s'aider à être, pour accéder ensemble à des marchés exigeants mais épanouissants.

Partager des valeurs, ou la force du réseau

Plus largement, nous aspirons à bâtir un réseau de partenaires, en privilégiant des fournisseurs et des clients, des confrères et consœurs avec lesquels nous avons des affinités sur le plan humain et partageons sinon des valeurs éthiques, du moins une même vision de la qualité et de la communication. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si nous intervenons auprès d'étudiants. Pour ouvrir nos horizons, réfléchir sur nous-mêmes, mais aussi présenter à nos futurs collègues un modèle différent, porteur. Moins dans l'idée de les convaincre que d'élargir leurs perspectives, témoigner qu'il n'existe pas une seule façon de procéder, un seul marché.

À plusieurs, on se sent plus forts. Quand on se présente à un client, on a le sentiment d'avoir plus de poids. C'était certainement le cas à nos débuts. À plusieurs, on se sent aussi plus responsables. Au moment de négocier tarifs ou délais, on a conscience qu'il y a du monde derrière, qu'on ne peut ni proposer ni accepter n'importe quoi. Les autres font office de garde-fous.

Dans le même esprit, nous nous efforçons de travailler en commun avec le client pour répondre plus précisément à ses besoins. Parfois, la relation ne fonctionne pas, sans que personne n'y puisse vraiment rien, même après différentes tentatives ; cela arrive, il faut l'accepter et chercher ailleurs, vers des horizons qui nous correspondent. C'est souvent aussi simple que cela. Utopique ? Non, nous ne le pensons pas. La véritable utopie pour nous consisterait à croire que l'on peut avancer seul, tout le temps ; la véritable illusion, à penser que la traduction n'a pas d'avenir — faute de coéquipiers, de partenaires et de clients en phase. Pas plus que d'autres, nous ne vivons dans un monde idéal. Comme chacun, nous commettons des erreurs, nous avons nos limites, nous avons conscience que rien n'est jamais acquis, ni parfait — heureusement. Nous pourrions en parler longtemps.

Porter loin le regard

Dans *Terre des hommes*, Antoine de Saint-Exupéry écrit : « Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction ». Il en va de même lorsqu'on coopère : non pas s'admirer et se congratuler — cela ne dure jamais —, croire trop vite qu'on a réussi, mais partager des valeurs, respecter ses différences, accepter les défauts de l'autre — parce que nous avons les nôtres —, viser un grand objectif commun, en laissant la place aux aspirations individuelles. L'une des clés est là.

Le travail en équipe peut prendre différentes formes, s'organiser selon différents statuts. Mais, en SCOP ou pas, travaillez en équipe, construisez votre réseau ! Comme tout groupement, toute société, une SCOP n'est que ce que l'on veut bien y mettre, même si le cadre a été pensé pour faire des salariés des coopérateurs, dans un esprit d'entreprise. Rien n'est jamais évident, ni seul ni en groupe. Mais à plusieurs, on apprend plus. Le travail en équipe pouvant prendre des formes variées, il appartient à chacun de trouver la ou les formes, complémentaires, qui lui conviennent — intimement. Attention toutefois à ne pas choisir un statut pour les avantages, les garanties qu'il semble assurer : l'essentiel est ailleurs. Dans les collaborateurs, la clientèle, dans ce fameux réseau que l'on se forge. Le reste suit.

Quel que soit le statut : être résilient, obstiné, ouvert au monde. Entrepreneur. Savoir se remettre en question, apprendre de ses erreurs, se former en continu. Y croire, toujours.

contact@trado-verso.fr

La SCOP c'est...

- une Société COopérative et Participative,
- une SARL, une SA ou une SAS,
- une société commerciale à but lucratif,
- un type de coopérative,
- des salariés associés majoritaires qui détiennent au moins 51 % du capital social et 65 % des droits de vote,
- des salariés pas forcément associés, mais ayant tous vocation à le devenir,
- un dirigeant élu par les salariés associés selon le principe 1 personne = 1 voix, quelle que soit la part de capital détenue,
- des co-entrepreneurs rémunérés de leur travail et de leur apport en capital,
- une répartition équitable des résultats, affectés en priorité à la pérennité des emplois et du projet d'entreprise :
 - une part pour tous les salariés, sous forme d'épargne salariale (participation et intéressement) ;
 - une part pour les associés, sous forme de dividendes (facultatif) ;
 - une part pour les réserves de l'entreprise, impartageables et définitives.
- une ouverture sur des réseaux régionaux, nationaux voire internationaux, et des fédérations de métiers.

Pour aller plus loin :

- contre les idées reçues :
www.les-scop.coop/sites/fr/les-scop/idees-recues
- au sein des coopératives d'activités et d'emploi :
www.cooperer.coop/les-cae-en-bref
- avec la fédération des SCOP de communication :
www.focom.coop

Basée à Paris, **Trado Verso** propose des services de rédaction, traduction-adaptation et réécriture en français. La société intervient en communication d'entreprise, interne et externe, ainsi qu'en marketing, auprès de grands groupes, d'agences de communication ou d'organismes internationaux. Ses secteurs d'activité incluent le développement et l'environnement, l'aéronautique et le spatial, l'automobile ou encore le management. Mais la spécialité de Trado Verso reste le maniement des mots. Cette expertise transversale s'affranchit de tout domaine pour véhiculer un message, une identité, une stratégie avec tact et pertinence. L'équipe travaille surtout depuis l'allemand et l'anglais, ponctuellement depuis l'italien et le suédois. **Céline Fiquet**, **Isabelle Le Bourhis** et **Laurence Cuzzolin** enseignent chacune à l'université. Toutes trois se connaissent depuis 2001 ; Isabelle et Laurence travaillent ensemble depuis 2003 et avaient commencé l'aventure avec **Antoine Dubois**. Antoine est parti vers d'autres horizons en 2007 ; Céline les a rejointes en 2014. www.trado-verso.fr